
BARCELONE – ICANN@20 ans
Jeudi 25 octobre 2018 – 17h00 à 18h00 CEST
ICANN63 | Barcelone, Espagne

BRAD WHITE : Si tout le monde pouvait prendre place, nous allons commencer dans deux minutes.

Très bien. Votre attention s'il vous plaît. Nous allons commencer cette séance ICANN après 20 ans. Cette séance devait durer une heure. On devait avoir une pause d'une demi-heure et ensuite une réception, un cocktail, une demi-heure plus tard. On m'a informé que le cocktail commencera juste après cette séance. Donc j'aimerais pouvoir lever la séance. Mais sérieusement, nous n'allons pas être trop formels. On veut que ce soit un petit peu plus divertissant et intéressant.

L'idée derrière cette séance, c'est que nous savons tous que l'ICANN fête son 20^{ème} anniversaire mais nous voudrions observer cela à travers le regard de certains participants comme Chris Disspain qui est là depuis l'âge préhistorique et il a des choses intéressantes à dire.

En tout cas, nous voulons avoir une perspective communautaire. On n'est pas là pour vous montrer des dirigeants tandis que nous célébrons l'ICANN.

Nous allons commencer par quelques points sur le passé de l'ICANN. Et nous avons une petite vidéo également à vous présenter.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

STEVE CROCKER : Ces 20 ans ont été très excitants à l'ICANN, très enthousiasmants. On a commencé de rien et on a fait cela alors que c'était très inclusif, plusieurs générations, plusieurs segments qui étaient représentés.

Et donc nous aurons de nouveaux défis à relever au 21^{ème} siècle. Nous devons absolument écouter la nouvelle génération, la jeunesse sur tous les fronts.

JACQUELINE PIGATTO : La création de l'ICANN, c'était quoi ?

VINT CERF : Et bien, il y avait des activités qui ont précédé cela aux environs de 1996 qui ont menées à la création de l'ICANN en 1998. Donc cela, c'était la conséquence de Jon Postel. Jon Postel voulait gérer le DNS, l'affectation des adresses, le système des noms de domaine. Et il n'était pas sûr de pouvoir continuer à le faire, donc il voulait avoir une institution qui allait gérer cela. Et il voulait que cela dure de nombreuses années.

IRA MAGAZINER : Vous savez, il avait une grande barbe et tout ça et on l'invitait à la Maison-Blanche. Et vu son apparence, cela lui a pris quatre heures à passer la sécurité à la Maison-Blanche. Donc il y avait des secrétaires d'État, des ministres qui se croyaient très importants et qui avaient un déjeuner et qui regardaient cette personne avec des sandales, avec

une longue barbe. Et je me suis dit que dans 100 ans, personne ne se rappellera de ces secrétaires d'État mais tout le monde se rappellera du créateur de l'internet, Jon Postel.

ROXANNE JOHN : Et d'où venait les fonds ?

DIANE SCHROEDER : Lorsque j'ai commencé, on avait 75 000 \$ en banque, c'est tout. Et j'ai mis en place un système financier. On avait des tableurs qui étaient pratiquement faits à la main.

MIKE ROBERTS : Moi, j'utilisais ma carte de crédit et mon compte en banque parfois pour payer certaines factures.

STUART LYNN : Nos sources de financement étaient très incertaines. On a commencé avec un petit prêt qu'on a remboursé, mais il y avait toujours de l'incertitude. Donc on a pratiquement dû passer le chapeau dans la communauté.

SU SONIA HERRING : Et le soutien international, il venait d'où ?

IRA MAGAZINER : J'ai parlé dans le monde entier à différents gouvernements, à différentes associations, parties prenantes, entreprises, associations commerciales qui s'intéressaient au commerce sur l'internet et j'ai essayé de les persuader de cette structure et de son bien fondé, une structure apolitique avec des personnes techniques et différentes parties prenantes.

PAUL TWOMEY : J'ai écrit à tous les ministres de la Communication du monde et j'ai eu quelques réponses, une trentaine de réponses.

NII QUAYNOR : J'ai toujours été intéressé par une participation mondiale mais certaines régions n'étaient pas encore au niveau. On avait des réseaux très petits à l'époque. Mais il y avait toujours une porte ouverte et c'est la raison pour laquelle nous avons été en mesure d'améliorer la participation de l'Afrique à l'ICANN.

ALFREDO CALDERON-SERRANO : L'ICANN a été formé en 1998 mais ma question est la suivante. Comment ont-ils décidé d'utiliser un modèle ascendant ?

IRA MAGAZINER : Je dirais qu'il y avait une bureaucratie de l'internet. C'était beaucoup mieux qu'on se base sur les parties prenantes avec un modèle ascendant et qu'on convainque les personnes du fait que cela allait

mieux fonctionner que d'avoir quelque chose de bureaucratique multigouvernemental.

ESTHER DYSON : Le gouvernement américain voulait créer quelque chose pour protéger un vide de pouvoir qui existait. Donc celui qui gouverne le moins gouverne le mieux.

VABRIIA FILINOVYCH : L'affirmation d'engagement, c'est extrêmement important, non ?

PAUL LEVINS : Oui, je crois que c'était très important cette affirmation d'engagement et de responsabilité envers de la communauté. Donc ce n'était pas une seule institution, un seul gouvernement envers lequel on était responsable et cela, c'est important. Cela peut être un véritable obstacle.

PETER DENGATE THRUSH : En 2009, on se retrouve avec le ministère du Commerce des États-Unis et on a dit : « On en a assez, on ne peut pas continuer à travailler comme cela dans cette relation. On ne peut pas être sous vos ordres. » Et nous avons des critères qui viennent du gouvernement américain. Donc ce qui a été très brillant dans l'affirmation des engagements, c'est qu'on pouvait dépasser cela.

CLEMENT GENTY : Les noms de domaine internationalisés ont joué un grand rôle ?

CHRIS DISSPAIN : Absolument. C'est vraiment ce dont je suis, je crois, le plus fier, ce que nous avons fait à la CC.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Nous avons une réunion à Séoul en Corée qui peut être très importante pour internet et apporter des modifications pour les noms de domaine internationaux.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Vendredi, nous pourrons avoir des adresses courriels en cyrillique, en arabe, en chinois, dans des caractères non latins. La moitié du monde, 1,6 milliards d'utilisateurs, pourra plus facilement avoir ce type d'adresse.

CHRIS DISSPAIN : Il y avait monsieur Peter Dengate Thrush, nous avons une résolution pour lancer les IDN, les noms de domaine internationalisés et tout le monde pleure dans la salle tellement c'était si important, si émouvant. C'était un grand moment.

PETER DENGATE THRUSH : La résolution en faveur, levez la main. La résolution est acceptée. Excellent travail.

[Applaudissements]

GUSTAVO PAIVA : La transition IANA, qu'est-ce que cela a signifié pour le modèle multipartite ?

LARRY STRICKLING : Cela a été le plus extraordinaire, une excellente démonstration du pouvoir du modèle multipartite.

FADI CHEHADE : Un processus pour tester la communauté et la méthode de la communauté qui allait devoir se rassembler et former une proposition qui devait fonctionner avec un accord de tous et de toutes.

STUART LYNN : Vous savez, je regarde l'ICANN aujourd'hui et c'est extraordinaire, c'est très surprenant. Maintenant, ça a connu une croissance exponentielle et c'était inconcevable lorsque j'étais au tout début.

ESTHER DYSON : En même temps, il était clair que quelque chose devait exister, quelque chose de ce type, un endroit où l'on pouvait résoudre les litiges, débattre, développer des politiques avec des TLD.

MIKE ROBERTS : ICANN est un forum pour toutes les parties prenantes pour qu'elles se rassemblent, qu'elles parlent, qu'elles discutent, qu'elles débattent. C'est ce qui se passe aujourd'hui 20 ans plus tard.

MARILYN CADE : C'est fantastique. Extraordinaire. On a créé véritablement une organisation internationale en moins de 20 ans, presque 20 ans, qui est à la fois stable, respectée, fiable et en qui on a confiance.

[Applaudissements]

BRAD WHITE : Une nouvelle fois, cela vous donne une idée un petit peu de cette histoire de l'ICANN. Je vais demander à mon panel, à cette table ronde, les participants vont se présenter. Je vais vous expliquer comment nous allons procéder. Chris.

CHRIS DISSPAIN : Merci Brad. Chris Disspain, je suis membre du Conseil d'Administration. Je suis à l'ICANN depuis 2000, à la ccNSO principalement. Et je suis toujours là, toujours présent.

CHERYL LANGDON-ORR : Je peux projeter un petit peu ma voix. Je m'appelle Cheryl Langdon-Orr. Et cela fait 19 ans que je suis à l'ICANN et que j'y participe. J'étais à Los Angeles à la première AGM, assemblée générale mondiale, j'étais à distance. Mais comme Chris, moi aussi j'étais des ccTLD. J'ai travaillé

à d'autres endroits, beaucoup de travail a été effectué pour moi à At-Large.

BRUCE TONKIN : Cela fait pas mal de temps que je suis à l'ICANN moi aussi. J'ai fait partie de l'organisation de soutien, j'ai été à la tête de la GNSO et je me suis retrouvé au Conseil d'Administration. Et maintenant, je suis un peu une groupie, un fan.

MARILYN CADE : Moi, j'ai travaillé à la fois aux processus qui ont mené à la création de nouveaux codes. Et lorsque l'ICANN a été formé, j'ai travaillé dans un rôle de participation à la communauté au conseil de la GNSO. Bruce était à la tête de la GNSO. J'étais un petit peu sous ses ordres, non ? Et ensuite, je suis devenue responsable et présidente des entités commerciales. Et maintenant, je fais de la sensibilisation. Et j'ai travaillé à l'ICANN depuis 1996-1997-1998.

MANAL ISMAIL : Je m'appelle Manal Ismail. Je suis à la tête d GAC. J'ai été pour la première fois exposée à l'ICANN en 2000 lorsque nous avons eu une réunion de l'ICANN qui s'est tenue au Caire.

BRAD WHITE : Merci beaucoup à toutes et à tous. J'aimerais donc présenter deux autres personnes dont vous allez entendre parler durant cette séance,

d’Albanie, Oliana Sula et Tola Sogbesan. J’espère avoir bien prononcé votre nom.

Voilà comment ça va fonctionner. Pendant plus d’un mois, nous avons demandé par courriel des questions, des questions que vous pouviez poser à cette table ronde, à ce panel, à ces participants, sur les 20 premières années de l’ICANN. Ces deux personnes vont lire certaines de ces questions et ensuite, nous allons avoir les participants qui vont répondre. Si vous avez une question dans la salle, vous avez un micro au milieu de la salle et vous pouvez... La troisième question sera toujours une question qui viendra de la salle.

Donc première question, Oliana ? Oliana, parlez bien près du micro s’il vous plaît qu’on vous entende. Merci.

OLIANA SULA :

Bonjour à toutes et à tous. Nous avons notre première question d’Amrita Choudhary d’Inde, j’espère que je prononce bien son nom. « D’après ce que j’ai lu, l’ALAC n’a pas été formé avec 2002. Néanmoins, ICANN a été formé en 1998. Cela signifie qu’ALAC a été formé quatre ans après l’ICANN. Je pense que pendant cette période de quatre ans, les utilisateurs affiliés avaient un rôle à l’ICANN. Comme cela se passait puisque l’ALAC n’a été que formé que quatre ans après l’ICANN ? »

CHERYL LANGDON-ORR :

Oui, tout à fait, je peux répondre. J’ai beaucoup travaillé à At-Large mais je travaillais avec les titulaires de noms de domaine pendant une

période quatre ans et avec les utilisateurs finaux de l'internet, en effet. Nous participions à distance parfois à la première réunion d'assemblée mondiale générale. Nous avons cette organisation pour les noms de domaine qui était conçue pour permettre et encourager tous les intérêts à s'exprimer. Et donc nous avons une grande diversité parmi les utilisateurs. Nous avons déjà les prémises d'un modèle multipartite.

MARILYN CADE :

Merci beaucoup. Et bien pour rebondir là-dessus, je crois que nous avons des élections pour cinq des membres du Conseil d'Administration. C'est les personnes qui ont voté pour élire ces membres du Conseil d'Administration. Et nous avons également un processus à la suite de l'élection qui nous indiquait que ce système n'allait peut-être pas bien fonctionner. Carl Bildt qui était ministre des Finances en Suède a accepté le rôle d'une analyse rapide avec une consultant, Denise Michel. Et la communauté a reconnu les points de base qui ont fondé l'ALAC.

BRAD WHITE :

Vous voulez passer à la prochaine question ?

TOLA SOGBESAN :

Nous avons une autre question d'un participant, Rudi Daniel de Saint-Vincent-et-les-Grenadines. L'administration Clinton a été clé pour la formation de l'ICANN. Est-ce que la formation de l'organisation était fonction d'un « timing » judicieux ?

Je voudrais aussi exprimer mes remerciements sincères à l'ICANN pour ce modèle multipartite ascendant qui gère l'internet mondial. Merci.

MARILYN CADE :

Le président Clinton avait un agenda si vous voulez eCommerce. Il voulait mettre en place en ensemble de processus parallèles qui pourraient amener une certaine visibilité à un système qui pourrait remplacer les fonctions que Jon avait faites à travers un contrat gouvernemental à l'université.

Donc il y avait ce programme eCommerce développé par Clinton. Cela s'appelait le Sherpa. Et je faisais partie de la coalition de cette industrie qui travaillait sur cette priorité numéro 7, eCommerce. Éventuellement, nous avons décidé que le rôle de l'internet allait être tellement important au niveau du eCommerce que cela correspondait avec l'agenda de Clinton. Donc nous avons eu vraiment un vice-président, Al Gore, qui était de notre côté et qui vraiment nous a aidé au niveau de la performance et de la technologie. Cela nous a permis de fonder les recherches pour contribuer à la croissance du eCommerce. C'était du planning mais je pense aussi que certaines choses ont vu le jour de façon très positive.

BRAD WHITE :

Oui. Je voudrais faire un peu de suivi. L'assistant de monsieur Clinton à l'époque – d'ailleurs, nous représentons souvent le créateur de l'internet et nous pensons à lui parce que c'était Vint Cerf. Il y avait

beaucoup de blogs qui ont été publiés d'ailleurs durant les dernières semaines. Ces blogs ont été mis en ligne par les pionniers de l'ICANN. D'ailleurs ce sont des choses qui sont très intéressantes à lire. Vous devriez le faire, c'est fascinant.

DAVID MARGLIN :

Je suis membre de la communauté depuis 20 ans. Comme Marilyn, j'étais à la première réunion de Cambridge. Et donc cela fait un moment que je suis à l'ICANN. Je représentais l'IANA. Je suis heureux que nous en sommes arrivés à ce vingtième anniversaire. Donc vous au panel, quelles étaient les attentes que vous aviez au départ ? Est-ce que l'ICANN a rempli ces attentes ? Et quelles sont vos attentes pour toutes les années à venir ?

CHRIS DISSPAIN :

Moi, je n'avais aucune attente parce que je suis arrivé un mois après le début de mon rôle de PDG du ccTLD .au. Après trois semaines, on m'a dit : « Il va falloir que tu ailles à la réunion de l'ICANN. Et je me suis dit c'est quoi l'ICANN ? Donc je suis arrivé sans attentes du tout puis heureusement, l'ICANN bien sûr a rempli de façon régulière toutes ces attentes puisque je n'en avais pas. Et en général, les contrats sont remplis.

BRAD WHITE :

Quand vous additionnez les années d'expérience qui sont sur ce panel, vous en arrivez à peu près à 85 ans d'expérience entre tous.

CHRIS DISSPAIN : Merci Brad. Ça ne vous inclut pas d'ailleurs.

MARILYN CADE : Mike Roberts a mentionné que lorsque nous avons ouvert les portes de l'ICANN, il y avait quatre membres du personnel et une ligne de crédit d'1,3 millions de dollars, d'ailleurs, sur nos cartes de crédit personnelles. Beaucoup n'ont pas reçu de salaire au début. Donc moi, j'ai participé énormément dans beaucoup des aspects techniques de l'organisation pour m'assurer que toutes les personnes soient d'accord ou aussi à encourager mon employeur pour qu'il devienne un bureau d'enregistrement accrédité. Donc mes attentes étaient celles-ci. Il fallait qu'on passe cette période de départ et développer les revenus pour pouvoir éviter le besoin de l'intervention des gouvernements. Cela a été des moments très intéressants, quand il y a eu par exemple les audiences devant le parlement de l'Europe et aussi devant le Congrès américain. Mais je pense que la communauté de l'ICANN a vraiment réussi son coup à chaque fois. Je pense que vraiment à mon avis, l'ICANN a donc rempli toutes mes attentes.

BRAD WHITE : Vous savez ce qui serait intéressant puisque cela fait longtemps que vous êtes à l'ICANN, est-ce que vous pouvez nous donner vos meilleurs souvenirs ? Qu'est-ce que vous gardez à l'esprit ? Chris ?

CHRIS DISSPAIN :

Oui. J’y ai beaucoup pensé et au tout début, lorsque nous essayions de former la ccNSO et qu’il y avait beaucoup beaucoup de travail qui était fait par un très petit groupe de personnes, les ccTLD se tournaient vers l’ICANN pour s’assurer qu’ils étaient sécurisés. Les essais étaient souverains et ils pensaient que l’ICANN était une chose qui était plutôt bizarre.

En 2003, à Montréal, nous avons quand même eu assez de consensus, puisqu’on en était au moment de l’ICANN 2.0, on s’était rendu compte qu’il fallait qu’on fasse une organisation qui soutienne les CC, donc la ccNSO. Donc moi à l’époque, j’étais à la présidence de ccTLD pour amener ce groupe à pouvoir prendre des décisions. En attendant au GAC, il y avait Sharil Tarmizi qui était à la tête du GAC et qui devait accepter la ccNSO. Donc je suis passé de la salle des ccTLD à la salle du GAC et je disais à Sharil : « Non, n’approuvez pas cela parce que les ccTLD vont le rejeter et le GAC aura l’air d’idiots. » Donc il faut voir que la technologie a vraiment évolué depuis ces jours-là parce que Sharil et moi étions des messagers à l’époque. Les conversations n’étaient pas faciles.

J’utilise cet exemple pour illustrer le fait que nous avons fait beaucoup de trajet. Et ce genre de mauvaise communication ne se produit plus. Nous allons tous dans la même direction même si l’on n’est pas toujours d’accord.

CHERYL LANGDON-ORR :

Je vais parler un petit peu de la moitié du chemin. À l’époque, ma deuxième visite allait être intéressante. En fait, c’était une façon

fascinante pour qu'une personne puisse s'engager parce que nous avons une très bonne participation à distance. Nous avons des vidéos, nous avons l'ICQ, nous avons tous ces moyens et nous nous faisons même passer des notes à un certain moment. C'était donc primitif mais cela fonctionnait. Et pour moi, j'ai senti qu'il y avait vraiment un besoin fort de participation et ce désir a continué. Mais moi, ce qui me réjouit le plus – et je vais revenir à ce qu'on a vu tout à l'heure – c'était le rôle de toutes les activités qu'on faisait au départ – les IDN, la piste accélérée pour les extensions géographiques – et vraiment dans un domaine qui n'était absolument pas testé. On est donc arrivé à obtenir un succès de tout cela en très très peu de temps. Je pense que la plupart d'entre nous en sont fiers. C'est pour cela que l'on a commencé de la manière avec laquelle on a commencé.

BRUCE TONKIN :

Il y a plusieurs événements clés auxquels j'ai participé depuis le début de l'ICANN et pour moi, les plus grands moments étaient par exemple celui de 1999. Il y avait cinq bureaux d'enregistrement qui ont commencé avec le .com, .net, .org.

En 2000, il y eu le lancement des gTLD. Cela a été un changement dans le système puisqu'on avait des TLD tels que .museum, .biz, .info, etc. Donc il y avait vraiment une section croisée de TLD à l'époque.

Ensuite, le prochain grand changement a été le lancement des nouveaux gTLD et c'était donc 12 ans après. Par la suite, on a commencé à lancer les ccTLD. Pour moi, c'était les moments clés.

Le dernier moment clé pour moi, c'était la transition de l'IANA et la supervision de l'IANA. L'ICANN a évolué vis-à-vis de l'acceptance mondiale en tant qu'organisation. Pour moi, ces choses-là ont été des évènements clés.

Mes attentes sont celles-ci. L'organisation va pouvoir être plus efficace. Il y a des activités qui sont très focalisées au sein de l'ICANN, les gens se rassemblent à travers les unités constitutives pour essayer d'accomplir ces mêmes objectifs.

Le WHOIS, c'est toujours mon point négatif. C'est un problème dont on parle depuis au moins 18 ans et on voit très peu de progrès. Ce que vous voyez aujourd'hui, cela avait été créé à partir de coups de fil pendant deux semaines et cela a été fait sur la base de certaines négociations entre les bureaux d'enregistrement, les opérateurs de registre et le personnel de l'ICANN. C'est dommage qu'on ne puisse pas l'améliorer. On s'est rendu compte qu'il faudrait peut-être qu'on garde le système courant. Donc il ne faut pas s'applaudir mais il faut reconnaître ce qui rend les choses réussies. Donc il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

Donc quelles sont les attentes pour l'avenir. Il faut qu'on puisse régler des thématiques difficiles comme l'EDDS et cela, c'est difficile, c'est complexe de façon juridique. Donc il faut qu'on réussisse à régler cette thématique difficile. Dans l'avenir, il faut absolument qu'on attaque ces problèmes et qu'on les résolve rapidement.

MARILYN CADE :

Je vais raconter une petite histoire rapidement qui, je le pense, est drôle.

Avant l'ICANN, nous étions donc avant le déploiement de l'ICANN, il y avait un groupe de personnes en consultation avec Jon qui travaillaient sur un processus que l'on appelait IHAC et cela a mené à une chose qu'on a appelé le Memorandum de compréhension gTLD. Cela devait créer sept nouveaux gTLD et un conseil d'administration qui aurait trois membres intergouvernementaux, une personnes de la commission régionale et quatre personnes de la communauté.

Le processus qu'ils avaient décidé dans un environnement assez compliqué... Là, on en est arrivé à une conclusion qui inclut une liste de 300 entités qui devaient aller en ligne et se retirer. Et moi, je travaillais pour AT&T à l'époque. Donc puisque AT&T commence avec A, devinez quelle compagnie était en haut de la liste ?

Donc dans mon bureau, le téléphone a sonné – on avait des secrétaires à l'époque – et donc ma secrétaire vient dans mon bureau et me dit : « Marilyn, l'avocat d'AT&T est au téléphone pour te parler. » Quand on travaille dans ce genre de business, quand l'avocat général de la compagnie vous appelle, pendant que vous êtes au téléphone, vous rangez vos affaires parce que vous savez que vous allez perdre votre emploi.

J'ai pris le coup de téléphone, j'ai répondu et donc cet avocat qui travaillait pour Bob Allen, qui était le PDG, était au téléphone, il était calme mais je me rappelle, il m'a dit : « Marilyn Cade ? » J'ai dit oui. Il m'a dit : « ISOC ? » J'ai dit oui. « Un sponsorship de 75 000 \$? » J'ai dit

oui. « Faire passer les serveurs de la racine à l'ITU ? » J'ai dit oui. Il m'a dit : « Il y a des gens qui te soutiennent dans cette idée à AT&T ? » Je lui ai dit oui. Et là, il m'a dit : « Il faut régler ce problème tout de suite. » J'ai raccroché. Et quand j'ai appelé Heath, je lui ai dit : « Mais vous essayez de me faire virer ! » Et cela a amené une réunion publique à Washington D.C. Et l'auteur de cette idée a présenté certaines idées, il a présenté un dessin où il y avait l'image de la tour ITU. Et c'est ce qui a donné l'angoisse. Moi, je suis rentrée de cette réunion et j'ai donc eu une conversation avec quelqu'un qui m'a dit : « Appelle Ira Magaziner. » Et c'est comme cela que nous avons communiqué avec Ira Magaziner la première fois parce que nous savions que nous ne voulions pas une audience avec le Congrès pour cela.

MANAL ISMAIL :

Quand on parle des attentes, quand on m'a présenté l'ICANN la première fois, je ne m'attendais pas à continuer avec l'ICANN. Donc il n'y avait aucune attente de ma part. À l'époque, nous étions à ICANN5, je crois que nous étions au Caire et c'était donc la première fois que j'ai entendu parlé de l'ICANN. Cette réunion, c'était une réunion à côté des événements sur l'internet annuels que l'on avait. Donc ce n'était même pas l'évènement le plus important à l'époque. Il y a toujours une première fois.

Ma première tentative pour participer à une des réunions du GAC, j'étais diplômée, j'étais jeune, je faisais partie du comité d'organisation et c'est mon patron à l'époque qui m'avait demandé de participer. Vous connaissez Tarek Kamel, c'était lui. On m'a demandé

donc d'aller à la réunion du GAC puisque nous n'étions pas membres à l'époque.

Donc j'ai regardé l'ordre du jour, j'ai cherché la salle où je devais aller et là, j'ai essayé de rentrer dans la salle mais je ne pouvais pas parce que la porte était fermée avec une clé. Donc c'est comme cela que les réunions du GAC ont commencé; elles étaient à huis clos. La porte était fermée à clé, je ne pouvais pas rentrer, j'étais très nerveuse. Qu'est-ce que j'allais dire? Comment allais-je arriver dans cette réunion? Et j'ai dit à mon patron: « Je ne pouvais pas rentrer. » Donc mon patron a parlé au président et j'ai été très tôt, avant qu'ils ferment la porte à clé et je suis rentrée dans la salle et j'étais très nerveuse. C'était très formel. Et je me disais: « Quand est-ce que ça va se terminer, cette réunion? » parce que j'avais peur qu'on me pose une question. Je me rappelle même plus quel était le sujet de la réunion.

Quelques années plus tard, j'étais au Ghana pour une réunion africaine, ce n'était pas pour une réunion de l'ICANN. Mais j'ai été approchée par le secrétariat du GAC à l'époque et ils m'ont demandé de devenir membre au nom de l'Égypte. J'ai vérifié avec mon gouvernement bien sûr et depuis, je suis avec le GAC. J'ai représenté mon pays pendant de nombreuses années. Je suis devenue vice-présidente et maintenant, je suis présidente. Et je dois dire que je suis très enthousiaste de voir à quel point le GAC a connu une évolution au cours des années. Et c'était depuis le début de l'ICANN avec seulement 24 membres, sept observateurs si me rappelle bien. Et nous avons maintenant 178 membres et 36 observateurs.

Il y a eu cinq présidents du GAC avec Paul Twomey, Sharil Tarmizi, Janis Karklins et Heather Dryden. Ça a beaucoup changé, beaucoup évolué. Ce ne sont plus des réunions à huis clos et elles sont tout à fait ouvertes, ces réunions. Même le communiqué est rédigé d'une manière tout à fait ouverte et transparente. Au début, on ne parlait qu'anglais. Maintenant, nous avons une interprétation simultanée dans les langues onusiennes et la participation est donc très vaste. Et nous avons la transcription, l'enregistrement des réunions. Et suis vraiment accroc, dirais-je, au GAC et cette addiction se poursuit. Vous essayez de regarder la transcription lorsque vous n'entendez pas bien ce que quelqu'un dit. C'est vraiment quelque chose qui me suit partout. Voilà.

BRAD WHITE :

Merci beaucoup. Merci beaucoup. Vous savez, c'est intéressant, je ne sais pas si vous vous rappelez de la vidéo, Paul Twomey nous disait : « J'ai parlé à tous les ministres des Communications du monde entier et je n'ai eu que 36 réponses. » Donc c'est extrêmement impressionnant, cette progression.

Moi, je suis un petit peu curieux. ICANN63, aujourd'hui, combien de personnes ont été à plus de 45 réunions ? Levez la main si vous étiez à plus de 45 réunions. Plus de 20 réunions ?

Prochaine question s'il vous plaît.

OLIANA SULA : Jose Alberto Rodriguez de Cuba. « C'est la première fois que je suis à une réunion de l'ICANN. J'ai travaillé pendant dix ans au ministère de la Communication et j'ai appris comment fonctionne le modèle multipartite. Très souvent, le gouvernement a le dernier mot. À l'ICANN, les gouvernements sont une voix parmi d'autres. Comment est-ce que vous vous ajustez à ce rôle ? »

BRAD WHITE : Manal, je crois que c'est une question pour vous.

MANAL ISMAIL : Est-ce que vous pourriez répéter ?

BRAD WHITE : Dans la plupart des cas, les gouvernements ont le dernier mot mais là à l'ICANN, c'est simplement une voix parmi d'autres, les gouvernements et le GAC.

MANAL ISMAIL : Donc les gouvernements, nous travaillons par consensus. Nous essayons d'avoir des conseils par consensus. Donc vous avez 178 gouvernements qui ont un certain poids mais vous savez, dans le règlement intérieur de l'ICANN, il y a un mandat qui nous indique qu'on prenne en considération les conseils du GAC qui sont atteints par consensus. Et donc il y a certains aspects du règlement intérieur, si on ne suit pas les conseils du GAC, c'est un seuil plus élevé pour les conseils du GAC.

Donc cela va être une partie intégrante du processus, dirais-je, et cela a été rarement rejeté, les conseils du GAC. Ils sont considérés comme étant très importants pour l'ICANN et c'est de plus en plus accepté, dirais-je, à l'ICANN. Nous avons commencé avec 24 gouvernements, maintenant nous sommes 178. Cela veut vraiment dire que les progrès sont tout à fait notables.

BRAD WHITE :

Merci. Question suivante.

ADETOLA SOGBESAN :

Lillian Ivette DeLuque Bruges de Colombie, elle voudrait savoir : « Si on pouvait changer les résultats des PDP, à quoi cela ressemblerait-il ? Si on pouvait changer le résultat d'un PDP, qu'est-ce que cela donnerait ? »

MARILYN CADE :

Et bien, je changerais donc le résultat des PDP pour les gTLD. Voilà comme je le changerais. Je ferais en sorte qu'il y ait une priorisation des IDN et également des gTLD pour la communauté, des gTLD communautaires, et un environnement où nous ayons plus d'utilisateurs finaux dans les pays en développement qui prendraient plus conscience des avantages d'avoir un site web. Voilà les changements que je ferais. Pas seulement un nom de domaine mais un site web. Voilà les changements que j'effectuerais.

DAVE KISSOONDOYAL : Je suis de Maurice et je vais poser une question en mon nom personnel.

Vingt ans, c'est une longue période. Pendant 20 ans dans votre organisation, vous avez eu des hauts et des bas. Ma question sera donc quelle a été la période la plus difficile pour l'ICANN et quelle était la période la plus glorieuse pour l'organisation ICANN ?

CHRIS DISSPAIN : Cela dépend comment on observe les choses. Au niveau des difficultés, je crois que Bruce nous l'a déjà un petit peu dit, le WHOIS a été extrêmement difficile, extrêmement complexe au niveau des politiques.

Mais au début, je crois que ce qui était plus dur, c'était la légitimité. Je crois que c'était être accepté en tant qu'organisation pour effectuer cette tâche. On a vraiment vraiment insisté pour avoir les ccTLD, la ccNSO qui y travaillait. Il y avait cette question du contrat qui se posait, pas parce que l'ICANN décidait de tout pour les ccTLD. C'était tout à fait volontaire.

Ces ccTLD fournissent une légitimité et les opérateurs de la zone racine également ne sont pas gouvernés par l'ICANN. Il y a beaucoup de personnes qui s'occupent des numéros, qui s'occupent des RIR qui ne sont pas gouvernés par l'ICANN mais qui sont tout à fait volontaires, qui l'acceptent. Donc cela, c'est un niveau de légitimité qui a été apporté de cette manière.

MANAL ISMAIL :

Un des moments les plus difficiles pour le GAC, c'est la nuit où on parlait des nouveaux gTLD et cela a été une nuit puisqu'on a terminé à 1:00 du matin. Je n'oublierai jamais cette réunion. C'était un grand moment aussi. La transition IANA a véritablement été un moment très enthousiaste. Pour quelques pays, l'introduction des IDN, des noms de domaine internationalisés a été un grand moment.

MARILYN CADE :

Le moment où on a eu le plus peur, c'est quand on a créé l'ICANN et qu'on n'avait pas d'argent. On était au Ghana et il y avait une situation, il y avait un problème. Il y avait un retard de paiement et à ce moment-là, les frais d'enregistrement étaient de huit centimes et on avait crise financière très forte. Et il y avait quelqu'un dans la communauté, je ne sais même pas si elle est ici – Ron Andruff, il faisait partie des entités commerciales – il était au micro et il a dit : « J'ai regardé ma note de téléphone et j'ai vu tous les frais qu'il y avait... » et il a été choqué d'apprendre qu'il ne payait que huit centimes collectés par le bureau d'enregistrement. Il était prêt à payer 25 centimes et il s'est dit : « Est-ce que tout le monde est d'accord ? » Tout le monde a applaudi.

Quelqu'un d'autre des parties contractantes a été au micro et a dit : « Est-ce que l'on peut le faire ? » Et bien, c'est toujours 25 cents et vous gardez 5 cents et l'ICANN prend 20 centimes. Donc on a eu une meilleure approche à ce niveau. Toute la communauté a dû véritablement stabiliser les finances de l'ICANN mais c'était très inquiétant. C'était une véritable crise financière et de financement.

BRAD WHITE : Il est bien connu qu’au début de l’ICANN, c’était une expérimentation, une expérience. À quel moment est-ce que l’ICANN a été véritablement accepté en tant que tel ?

CHERYL LANGDON-ORR : Moi, j’ai l’impression que c’est toujours une expérience. C’est très expérimental, l’ICANN. Cela le reste. On fait une amélioration continue de l’ICANN et on le fait encore. On continue à faire des expérimentations et on n’a pas peur de repartir en arrière et de repenser notre modèle et de travailler différemment.

Mais je crois qu’en ce qui concerne la légitimité – et je serai très étroite maintenant dans mon discours – on a eu le point de vue des ccTLD, on a eu le point de vue de la GNSO donc moi, je vais parler du point de vue d’ALAC et d’At-Large.

Moi, je pense que lorsque l’on est passé du modèle intérimaire où nous avons un comité consultatif At-Large nommé par le Conseil d’Administration et ensuite des personnes sélectionnées par la communauté, lorsque l’on est passé donc à des personnes nommées par la communauté, deux-tiers d’At-Large et un tiers avec une commission de nomination, cela a été beaucoup plus de légitimité d’apportée. Et lorsque nous avons eu un impact des organisations régionales à At-Large, cela a été très important.

Vous savez, au début, on avait juste les structures At-Large, les ALS qui étaient dans le monde entier, qui alimentaient un petit peu les débats.

Mais ensuite, on a régionalisé At-Large et on a eu une légitimité locale et régionale. Et cela a été vraiment un tournant pour nous.

OLIANA SULA :

Nous avons une autre question de Varsha Swelal de Pretoria en Afrique du Sud : « Pourquoi est-ce que l'organisation de soutien aux noms de domaine, la GNSO, est-ce qu'il y a une différence entre la DNSO et la GNSO ? »

BRUCE TONKIN :

Tout d'abord, un petit point historique. On a parlé des finances tout à l'heure mais la DNSO était autofinancée, donc on payait nos propres appels téléphoniques, on avait notre propre personnel. C'était donc les membres de la DNSO. Il n'y avait pas de soutien de l'ICANN. Il n'y avait pas de salle de réunion, il n'y avait pas de micro. Il y avait vraiment simplement la voix la plus forte dans la salle qui pouvait s'exprimer. La DNSO était tout à fait autofinancée. Nous avons eu ce concept de développement de politiques.

Et au niveau des codes de pays, nous avons notre développement de politiques pour chaque pays pratiquement. Donc on était une entité de développement de politiques mais on n'avait pas les mêmes rôles. On faisait nos propres règles, on avait nos propres règles pour chaque pays. On avait une autodétermination, dirais-je, et beaucoup d'organisations parallèles. On avait un centre en Europe qui était assez fort, il y avait les codes de pays européens qui échangeaient beaucoup d'informations. Et ensuite, ce groupe, ce modèle

fonctionnait bien pour eux. Et on a répliqué ce modèle plus largement avec la ccNSO. Et cela s'est développé d'une manière très collégiale avec un groupe de responsables de code de pays qui partageaient des informations et des informations qui étaient approuvées au niveau de chaque pays. Il y avait des relations contractuelles qui existaient. Il y avait surtout des aspects volontaires. Donc la ccNSO a vraiment évolué avec un partage d'idées, avec des responsables au niveau des pays. Et la GNSO, c'est vraiment là où se développent le plus de politiques à l'ICANN. Donc il y a un développement des politiques au niveau APNIC par exemple, RIPE pour l'Europe. Mais la GNSO, c'est l'entité la plus importante pour le développement des politiques qui chapeaute tout au niveau mondial. C'est des personnes très passionnées que nous avons à la GNSO qui ont parfois des points de vue très opposés. Donc c'est vraiment une culture totalement différente entre la GNSO et la ccNSO.

BRAD WHITE :

Chris, en tant que premier président de la ccNSO, pouvez-vous nous dire si c'était compliqué de participer à l'ICANN ? Est-ce qu'il y avait un gros effort qui devait être fourni ?

CHRIS DISSPAIN :

Oui. Je ne me souviens plus de tous les noms. Je me souviens qu'une fois qu'on avait décidé de faire les choses, on devait obtenir des membres à partir de chacune des régions de l'ICANN, quatre membres de chaque région. Et une fois cela fait, nous avons pu lancer la ccNSO. Au États-Unis ce n'était pas un problème parce qu'il n'y avait pas

beaucoup de pays qui étaient autour de la région des États-Unis. Nous avions donc le Canada, les îles Vierges, Porto Rico.

En Asie-Pacifique, il n’y avait pas de problème. Il y avait l’Australie, il y avait la Nouvelle-Zélande, il y avait la Corée, il y avait le Japon. Et puis en Amérique du Sud, vous aviez le Chili, le Brésil, enfin, bon, je ne me souviens plus.

Et en Afrique, cela a été assez rapide parce que l’Afrique du Sud nous a rejoint immédiatement.

Ensuite, nous avons l’Europe. L’Europe, c’était un défi parce qu’il y avait toujours de la résistance qui venait du centre de l’Europe. Les quatre ccTLD européens qui ont commencé était la République tchèque, les Pays-Bas, le Gibraltar qui est vraiment un gros rocher qui n’est pas très loin d’ici d’ailleurs, et les îles Caïmans parce que comme vous le savez, les îles Caïmans sont en Europe.

Il y avait des règles des régions de l’ICANN qui sont un petit peu bizarres. Si vous êtes un protecteur, vous appartenez à telle ou telle région. C’est pour cela que les îles de Polynésie font partie de l’Europe, parce qu’elles sont françaises. Le quatrième pays, c’était les îles Caïmans. C’était assez difficile en Europe.

BRAD WHITE :

Nous avons encore quelques questions à poser.

ADETOLA SOGBESAN : Mohammed Abuabed de Palestine est préoccupé. Il veut savoir un élément clé de l'écosystème du DNS sont les résolveurs. Je ne vois aucun groupe de travail ou de DNS pour les résolveurs de DNS.

BRAD WHITE : [inintelligible]

ADETOLA SOGBESAN : Vous pensez qu'avoir un tel groupe aiderait l'ICANN ? On ne parle pas de révolvers, on parle de résolveurs.

MARILYN CADE : Est-ce qu'il fait référence aux fonctions qui sont réalisées par l'ISP lorsqu'ils gèrent le trafic ? Je pense que dans ce cas-là, il y a un endroit, il y a un espace où ces parties se rassemblent. Il y a une unité constitutive ISP. Mais beaucoup des organisations du SSAC se focalisent sur ce sujet. Et beaucoup des CC aussi opèrent ce genre de résolveurs.

En fait, il y a beaucoup de focalisation là-dessus mais bon, c'est un petit peu distribué à travers toutes les unités.

BRUCE TONKIN : On discute beaucoup de choses techniques. Il y a le groupe de travail sur l'ingénierie de l'internet, il y a aussi le groupe de travail sur les opérations du DNS. Ces groupes partagent des informations et je pense que vous allez trouver ces thématiques plutôt avec les groupes

techniques. Vous avez l'IETF, le DNS-OARC, le SSAC. Encore une fois, on en parlera ici pendant la journée technique de la ccNSO.

AMADEU ABRIL i ABRIL : À cause de vous, je me sens très vieux. J'ai l'impression que je ne suis pas le plus jeune dans la salle. Mais je voudrais rajouter quelque chose qui manquait jusqu'à présent.

Quand on parle de la chronologie, vous savez, je suis d'accord avec Bruce mais il y a quelque chose qui n'a pas été mentionné. Le jour où nous avons obtenu la légitimité, c'est quand ICANN a signé l'accord avec Verisign pour le .com et .org et .net. Jusque là, nous faisons des choses, mais pour parler à Verisign, il fallait qu'on ait un consensus, qu'on aille vers le gouvernement américain. On n'était pas légitimes.

Les moments importants pour les réunions, c'était au Caire en 2000. On s'est rendu compte qu'on pourrait avoir le Wi-Fi dans les réunions de l'ICANN. On n'était pas obligé de se brancher sur tel ou tel câble comme on le faisait avant dans les réunions.

Puis aussi, l'apparition du scribe. Cela a révolutionné la compréhension pour les gens qui ne comprenaient pas l'anglais.

Ensuite, quand il s'agit des hauts et des bas, je dirais que l'ICANN a excédé mes attentes avec la transition de l'IANA. Je pensais que cela ne se ferait jamais et même le jour d'avant, je pensais que cela ne se passerait pas. Donc vraiment, je dois admettre, j'avais complètement tord sur celui-là.

Mais en janvier 1998, Jon Postel a demandé à des opérateurs de serveur racine d'arrêter de pointer vers Verisign et de pointer vers l'IANA pour faire quelques expériences. Il avait reçu d'ailleurs des menaces assez fortes du gouvernement américain.

Finalement, nous étions à Melbourne et puis je ne parlais vraiment pas l'anglais facilement. Je ne comprenais pas le dialecte australien.

CHRIS DISSPAIN : Si vous voulez apprendre l'australien, il faut écouter Twomey.

BRAD WHITE : Merci beaucoup. Ces gens-là vont être à la réception ICANN du 20^{ème} anniversaire de l'ICANN. Si vous êtes intéressé et si vous voulez les écouter, vous pouvez aller à la page historique du site web, nous avons là publié toutes les entrevues avec ces personnes. Je sais que tout le monde n'est pas intéressé par l'historique mais vous pouvez donc aller vers le site. Aussi, quand vous allez dans le corridor où nous avons le banquet, vous aurez trois télévisions et vous pouvez, bien sûr, regarder encore une fois ces entrevues. Si vous êtes en train de parler à Chris Disspain et que vous ne pouvez pas arrêter de le faire parler, là, vous pouvez quand même aller regarder la télé.

Merci à tous et bonne soirée.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Donc le cocktail va commencer maintenant à l'étage au-dessus dans le hall des banquets. Merci.

[END OF TRANSCRIPTION]